

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 10 (1922)

Heft: 134

Artikel: Les infirmières visiteuses : (suite)

Autor: Combe, May

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257334>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les déclarations suffragistes de M. Poincaré, apprennent que la province aussi s'agite : dans la région qui leur paraît la plus intéressante, puisqu'elle les a élus, tel Conseil général, tel Conseil municipal demandent, une fois encore, le bulletin de vote pour les femmes. Le Conseil général de la Seine renouvelle le vœu déjà émis en 1913.

* * *

Et nous attendons ! Il nous paraît même que l'attente est longue. L'an 1922 verra-t-il notre victoire définitive ?

C'est le souhait que nous demandons aux amis de la France de faire pour elle et pour nous.

Pauline REBOUR.

LES INFIRMIÈRES VISITEUSES

(suite)¹

Non seulement l'infirmière scolaire assure l'efficacité de l'inspection médicale, s'intéressant autant aux troubles d'ordre psychique qu'à ceux d'ordre physique qui lui sont signalés, mais elle participe encore à cette inspection médicale, assistant le médecin pendant l'examen des enfants. Elle peut se charger du pesage, des mensurations, etc., de l'inspection des vêtements, de la recherche de l'acuité visuelle et auditive. C'est elle qui préparera la salle d'examen. Dans les centres urbains où existe une policlinique scolaire, l'infirmière y assiste le médecin scolaire. Elle veille à ce que les enfants s'y rendent régulièrement ; les maladies plus complexes sont adressées à des spécialistes. L'infirmière scolaire fait aussi des visites à domiciles et transmet les avis du médecin scolaire, expose aux parents les tares de leurs enfants. Elle se rend encore à domicile pour s'enquérir des causes d'absences inexplicables. Sans se limiter à l'enfant, elle fera souvent des découvertes imprévues au cours de ses visites aux parents ; il pourra s'agir de tuberculose, de précautions en vue d'une naissance prochaine, de l'état de santé de toute une famille ; elle reconnaîtra l'illusion qui consiste à procurer de bonnes conditions hygiéniques à l'école, si la famille les néglige et détruit ainsi tous les efforts de l'inspecteur médical.

L'infirmière scolaire donne encore un enseignement hygiénique aux écoliers, en commençant par les plus jeunes auxquels elle enseigne les plus simples règles de l'hygiène personnelle. Les enfants plus âgés reçoivent graduellement des connaissances plus approfondies : on leur enseigne non seulement l'hygiène personnelle, mais encore l'hygiène publique et sociale, la manière de prévenir les maladies contagieuses, de veiller à la pureté du lait, de l'eau, de lutter contre les rats, les moustiques, les poux, la vermine. Les enfants comprennent ces questions et s'y intéressent ; on peut fort bien leur enseigner l'importance des lois, devant assurer la distribution de l'eau, l'assainissement des rues, etc. Ces adolescents, qui seront bientôt des électeurs, prendront plus tard un intérêt d'autant plus vif et raisonné à la discussion des lois d'hygiène publique, qu'ils en auront appris de bonne heure les principes fondamentaux. Dans les classes supérieures, l'infirmière donne aux jeunes filles des instructions sur les devoirs maternels, sachant bien que le confort, le bonheur et la santé d'une famille dépendent principalement de la mère, que les taudis sont souvent créés par la paresse, et qu'une maison convenable peut tomber au rang d'une misérable demeure par la faute de locataires négligents.

L'expérience de l'Amérique a montré que les fillettes de 13 à 14 ans prennent le plus d'intérêt à ces classes pour « petites

mères (*little mother's League*) : aussi un très grand nombre d'écoles ont-elles mis cette discipline à leur programme. Cet enseignement est du reste très simple. La santé de la future mère est envisagée avec le plus grand sérieux ; les soins et les ménagements qu'il faut prendre pour maintenir le bébé en bonne santé, y compris la manière de le nourrir, de le baigner, de l'habiller, de le coucher, font l'objet de démonstrations pratiques, etc...

L'infirmière scolaire peut aussi aider à créer et à organiser la distribution de repas au milieu du jour ; on a pu constater à ce propos que l'insuffisance nutritive n'est que rarement le résultat du paupérisme, mais est due le plus souvent à l'ignorance ou à la négligence dans le choix et la préparation des aliments. Ces repas scolaires chauds, distribués à tous les enfants qui apporteraient sans cela un repas froid de chez eux, et les repas supplémentaires donnés aux enfants insuffisamment nourris se traduisent par une augmentation de poids et une amélioration marquée du physique et du moral de l'enfant.

Enfin, elle fait sortir de la routine la surveillance et l'inspection des bâtiments d'école et terrains adjacents, s'inquiète de la ventilation, du chauffage, de l'éclairage et fait rapport sur les conditions insalubres.

En Suisse romande, il existe 4 infirmières scolaires à Genève, 4 à Lausanne depuis 1915, et une à Neuchâtel attachée aux consultations dentaires scolaires. Leur travail a naturellement des modes très différents suivant le quartier, la ville, le nombre d'enfants, le médecin, etc.

Les résultats obtenus par l'institution d'infirmières scolaires ont été partout identiques. Médecins et directeurs se déclarent enchantés : les médecins parce qu'ils sentent que secondés dans leur lourde tâche, ils peuvent faire œuvre utile ; les directeurs, parce que, grâce à l'infirmière scolaire, les élèves sont plus propres et la fréquentation plus régulière. Les épidémies de maladies infectieuses ont été dépistées, abrégées ; l'amélioration de la santé générale est évidente et le temps perdu, par suite de maladie, notablement restreint.

* * *

An Amérique, lorsque on a appelé les jeunes gens pour s'enrôler dans l'armée on a découvert 100.000 cas de tuberculose, inconnus et insoupçonnés jusqu'alors. C'est dire l'importance de l'*infirmière anti-tuberculeuse*, car son premier but sera justement de rechercher et découvrir ces cas précoces, de les faire traiter en sanatorium ou à la maison, et si possible d'enrayer la maladie. Puis elle aura la grande tâche d'empêcher les cas graves de contaminer leur entourage en enseignant tous les moyens de prophylaxie. Cette question très intéressante a été étudiée à fond par M^{me} Dr Olivier, qui préconise dans un rapport présenté à l'Assemblée des médecins à Olten l'institution d'infirmières de cet ordre dans le canton de Vaud.

L'*infirmière industrielle* a sa place toute marquée dans les grands centres manufacturiers. Souvent requise là où existe un Centre d'Hygiène sociale, elle est parfois obligée de rester uniquement attachée à un établissement ; mais il ne faut pas plus assimiler son travail à une aumône, qu'elle ne doit être une substitution à bon marché du médecin, ni, sous aucun prétexte, l'agent de police du patron. Elle arrive vite à l'œuvre préventive après avoir débuté à la salle des premiers secours. Elle recherchera les risques hygiéniques, les manières d'éviter les accidents (ventilation, éclairage, chauffage), inculquera des habitudes d'hygiène, puis pénétrant dans la famille de l'ouvrier, elle y apportera l'amélioration sociale ; souvent elle arrive à démontrer

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 10 janvier 1923.

la nécessité du médecin. Mais, ce n'est pas seulement dans les fabriques que les infirmières industrielles sont requises, mais aussi dans les mines et les grands magasins; c'est ainsi qu'une infirmière industrielle du Henry Street Settlement de New-York a aidé un médecin dans l'examen de plus de mille employées, représentant 20 différents magasins, et sur celles-ci 900 furent trouvées avec plus ou moins de maux, malaises, anomalies.

Chez nous aussi, quelques patrons ont compris la nécessité d'une infirmière dans leur fabrique; ainsi il y en avait à Genève, chez Piccard et Pictet, aux appareillages Gardy, chez Vautier frères, à Grandson, aux usines de Cossonay, etc.¹

Tous ces différents services sont assurément importants, mais il nous semble que les plus nécessaires sont ceux des infirmières pour nourrissons et visiteuses d'enfants, des infirmières scolaires et des infirmières visiteuses générales pour les adultes. La population serait ainsi examinée à tous les âges, et ce serait le vrai filet à mailles serrées contre lesquelles s'arrêteraient les maladies de l'ignorance, de la misère et du manque d'hygiène.

II

Arrêtons-nous maintenant un instant au seul « dispensaire social » de la Suisse, celui de Genève. Son but — qui ne ressort peut-être pas très clairement de son nom — est le suivant : contribuer à l'amélioration de la santé publique et au développement de l'hygiène dans la population indigente, en recherchant les causes spéciales de la misère pour y remédier dans la mesure du possible. Son rôle le porte tout naturellement à servir d'intermédiaire entre les organisations médicales de l'assistance publique et les œuvres de bienfaisance dont il peut coordonner les efforts pour lutter efficacement contre les maladies et la misère.

Une infirmière genevoise, M^{lle} Lucie Odier, après un séjour à Paris pour se mettre au courant de la marche d'un dispensaire d'hygiène sociale, fut nommée directrice du dispensaire par le Comité de la Section genevoise de la Croix-Rouge, et deux autres infirmières furent engagées. Toutes trois commencèrent leur activité en janvier 1920 : l'une attachée à la consultation pour nourrissons de la Polyclinique, l'autre à la consultation de la

¹ Voir, à propos des surintendantes d'usine dont le travail se rapproche, pour certaines parties, de celui des infirmières industrielles, le *Mouvement Féministe* des 10 et 25 juillet 1921.

Clinique Infantile, la troisième à la Polyclinique médicale (médecine des adultes). Depuis lors, on leur adjoignit deux autres infirmières, l'une pour les maladies vénériennes et l'autre pour tous les cas urgents. Toutes ces infirmières sont diplômées, ce qui permet un secret médical rigoureux, et facilite le travail avec les différents médecins. N'étant ni logées, ni nourries, elles reçoivent un traitement de 10 francs par jour. En outre, 5 aides bénévoles consacrent régulièrement quelques jours par semaine aux visites à domicile.

C'est à ce Bureau d'hygiène sociale, que tous les matins, dès 8 heures, les infirmières-visiteuses viennent rédiger leurs fiches médicales et sociales et mettre à jour leur cahier de visites, qui est contrôlé par la directrice une fois par mois. Elles s'y réunissent encore pour parler de leur travail et se consulter réciproquement. C'est de là aussi, que vers 9 heures, elles s'en vont faire leur tournée, l'une restant toujours de piquet pour recevoir les demandes d'urgence. Ces différentes activités prenant chaque jour une plus grande extension, la directrice se demande si une infirmière sociale ne sera pas bientôt nécessaire, et si d'autre part, les malades devenant trop nombreux et trop dispersés, il ne faudra pas renoncer au travail médical spécialisé des autres pour créer des infirmières de quartier.

Les résultats obtenus après une année et demie de travail sont très encourageants : au bout de la première année il y avait déjà 590 malades, et en mai 1921 ils dépassaient les 1500, avec une moyenne de 1300 visites par mois. Et les médecins reconnaissent que leurs efforts ont plus de succès et produisent des effets plus durables quand ils travaillent en collaboration étroite avec les infirmières-visiteuses.

Si, dans les autres villes suisses-romandes il n'existe pas encore d'infirmières-visiteuses, plusieurs possèdent en revanche des diaconesses et sœurs visitantes. Aussi, avant d'instituer des infirmières-visiteuses d'hygiène sociale, préparées spécialement dans ce but, on peut essayer d'employer les premiers éléments déjà existants. C'est faire à la fois économie d'argent et de forces, en évitant, surtout dans les petits centres, les doubles emplois; mais bien entendu en modifiant et en complétant l'activité de ces sœurs, pour qu'elles parviennent aux mêmes résultats que les infirmières-visiteuses.

Carrières féminines

La femme bibliothécaire

Lorsqu'on envisage la situation et le travail d'une femme employée dans une grande bibliothèque publique, deux opinions contradictoires ont généralement cours. Pour les uns, c'est presque une déchéance aux études universitaires préliminaires que de devoir s'enfermer dans une atmosphère poussiéreuse et silencieuse, sans vie comme sans joie. Pour les autres, au contraire, c'est la vocation idéale que de vivre une existence retirée au milieu des plus hautes joies intellectuelles que peut procurer une intimité constante avec des esprits supérieurs grâce à la lecture assidue et ininterrompue des penseurs et des romanciers. Et chacun tient à sa conception sans en vouloir démordre!

En réalité, que représente cette carrière?

En général, en Suisse, la fonction de bibliothécaire relève de l'administration publique, avec la mission de collectionner des livres dans l'intérêt de la collectivité. Par conséquent, tous les problèmes bien connus relatifs au fonctionnarisme se retrouvent ici : hiérarchie des postes, centralisation ou décentralisation dans la division du travail, lenteur des affaires malgré l'emploi des engins les plus modernes qui devraient accélérer leur marche, paperasserie administrative, contrôle détaillé de tout objet de valeur, etc. Et tous ces éléments entrent en jeu simplement même lorsqu'il s'agit de faire passer aussi rapidement que

possible un livre des mains de l'administrateur à celles du lecteur. A la première et essentielle question qui est posée : le livre se trouve-t-il ici? la réponse ne peut être donnée que par le catalogue et surtout par le fichier. Celui-ci est la cheville, l'âme de toute l'organisation, et est devenu dans une bibliothèque moderne un véritable instrument de précision. Il contient, sous une forme aussi brève que possible, la description complète de chaque livre : le nom de l'auteur, le titre du livre, le lieu et la date de l'impression, le format, l'indication des illustrations, le nom de l'éditeur... Si une bibliothèque ou un magasin de librairie constituent un univers, un catalogue en est une abstraction concentrée, à tel point que l'on voit des gens le feuilleter en extase, de même que des musiciens tournent les pages d'une partition en attendant ainsi des concerts qui ne résonnent que pour eux seuls!

Le transfert du livre identifié par le catalogue des mains de l'administrateur en celles du lecteur se fait au moyen du « prêt », le lecteur recevant de l'employé un bulletin qui est à détruire une fois le livre rendu. Il arrive naturellement assez fréquemment que le lecteur cherche et demande des livres qui n'existent pas dans la bibliothèque à laquelle il s'adresse. C'est alors à la direction de la bibliothèque à décider s'il est utile, et conforme peut-être au but spécial de la bibliothèque, de se procurer les dits livres. Et ceci nous amène à parler des achats. Chaque semaine, des légions de nouveaux livres apparaissent sur le marché, et d'autre part, et surtout depuis la guerre, les crédits

C'est une très vieille institution que celle des « sœurs de paroisse », ou « sœurs de quartier », puisque déjà en 1854, nous trouvons des sœurs visitantes pour soigner les malades nécessaires à domicile, attachées au Dispensaire de la ville de Neuchâtel. Elles existent à Vevey depuis 1886, à Lausanne, Genève, La Chaux-de-Fonds, depuis 25 à 30 ans. Puis, on crée de ces postes en 1905, 1906, 1908, à Nyon, à Montreux, à Fleurier, à St-Imier et tout récemment, en 1919, à Courtelary, à Cormoret, à Villeret, au Locle. La plupart des sœurs visitantes ont été appelées par les pasteurs ou la Mission intérieure; quelques-unes par un médecin (Neuchâtel), l'Administration des secours publics et l'Hospice du Samaritain (Vevey), l'Amie de la jeune fille (Le Locle), la congrégation morave (Chaux-de-Fonds), etc., etc.

(A suivre).

May COMBE.

De-ci, De-là...

Pour les études universitaires.

L'Université de Genève vient de donner un préavis favorable à l'institution d'un grade de maturité réelle équivalent à celui obtenu jusqu'ici au Collège des garçons seulement, et qui pourrait être pris à l'École secondaire et supérieure des jeunes filles. Après une durée d'études totale de huit ans (un an de plus que la durée totale des études au Collège), les jeunes filles pourraient passer ces examens qui leur donneront droit d'immatriculation dans toutes les Facultés et accès à la licence ès lettres (licence moderne et licence histoire).

La nouveauté et l'intérêt de ce projet résident dans le fait que, tout naturellement, sans avoir à changer d'école, sans avoir à passer par le Collège, ce que certaines redoutent, les élèves de l'École secondaire se trouveront ainsi amenées aux études universitaires avec les mêmes droits que les garçons. Nul doute que beaucoup ne profitent de cet avantage, même en dehors des Genevoises. Et tous ceux qui estiment, avec la pédagogie moderne, que la préparation des femmes doit être équivalente à celle des hommes, (mais avec des méthodes et des moyens différents, applaudiront à ce progrès, qui sera bientôt, sans doute, entré dans le domaine de la réalisation pratique.

* * *

Parmi les nombreux étrangers, a raconté le *Journal de Genève*, que la Conférence du désarmement avait amenés à Washington, il en est un qui mérite une mention spéciale. C'est une femme de 87 ans, Mme Kajiko Yajima, venue de Tokio, et qui est une des personnalités les plus représentatives du Japon progressiste moderne. Elle fut la première femme de son pays en possession d'un certificat d'enseignement; il lui avait été délivré à la suite d'études commencées à l'âge de 38 ans. Elle se signala par des dons exceptionnels dans la direction d'une haute école de jeunes filles à Tokio, et par la fondation, il y a 35 ans, de l'Union chrétienne des femmes japonaises. La reconnaissance publique pour sa féconde activité lui valut de la part de ses admirateurs le joli présent d'une bourse contenant mille dollars, pour

améliorer un peu les conditions d'existence de sa verte vieillesse, car on ne lui donnerait guère, assure-t-on, plus de 60 ans. C'est avec ces mille dollars que la vaillante Extrême-Orientale a pu se rendre à Washington. Elle y est arrivée avec un message de paix, sous la forme d'une pétition longue — ô combien! — de cent yards (soit environ 90 mètres) et portant les signatures d'environ dix mille femmes de son pays. Et voici ses propres paroles: « Les femmes du Japon ont entendu parler de la grande Conférence pour le désarmement. Elles sont pleines d'espoir et prient pour son succès. Elles souhaitent que, par elle, puisse se réaliser la paix universelle. Il y a derrière cette pétition de vastes ressources spirituelles. Elle représente la mobilisation de milliers de cœurs. »

* * *

Nous venons de recevoir le beau volume publié par le Conseil international des Femmes après sa réunion de Christiana. Ce rapport, qui embrasse une période de six ans (1914-1920), présente de ce fait justement un intérêt tout particulier, en permettant au lecteur de saisir sur le vif ce que fut, durant les années terribles de guerre, l'activité des 31 Conseils nationaux de femmes affiliés au Conseil International, et en constituant de la sorte une mine documentaire de premier ordre à laquelle recourront souvent les féministes. Le volume contient encore le détail de tous les débats qui ont eu lieu à Christiana, le texte de toutes les résolutions votées, et une foule d'adresses utiles des chefs du mouvement féministe, qui en feront le *vade-mecum* de toutes celles qui s'intéressent à l'amélioration de la condition de la femme à travers le monde. (Le texte est en trois langues: anglais, français et allemand.)

* * *

A celles qui projettent pour l'été prochain un voyage par delà nos frontières, nous signalons dès aujourd'hui le Cours de vacances qu'organise à Oxford (St. Hilda College), du 19 août au 2 septembre, l'Union nationale anglaise pour l'égalité des droits des citoyens. Le programme comporte des discussions et des conférences sur des sujets d'un intérêt général pour toutes les féministes, et les suffragistes d'autres pays sont spécialement invitées. Nous ne pouvons qu'engager très chaudement celles qui en auront la possibilité d'assister à ce cours, car quinze jours à Oxford dans de pareilles conditions sont une aubaine qu'il serait grand dommage de manquer! Miss Macadam, secrétaire générale de la N. U. S. E. C., Evelyn House, 62, Oxford Street, Londres W., est en mesure de fournir dès maintenant tous les renseignements à cet égard.

L'activité féminine dans tous les pays

I. Une loi sur le service domestique en Allemagne

La Révolution de novembre 1918 avait trouvé en application plus de cinquante ordonnances et lois réglant, suivant les Etats, les provinces et les villes, les conditions du service domestique. Elle les abolit en les remplaçant par un seul article du Code civil que nombre de ménagères expertes estiment encore aujourd'hui suffisant, et qui pose les bases des relations entre employeurs et employés en matière domestique: définition du travail ménager, restrictions concernant les enfants et les mineures, cas de maladie, délais de congés, certificats, etc.). Mais d'autres milieux ont réclamé une loi fédérale spéciale et

sont partout limités. Il faut, par conséquent, peser soigneusement tout achat et savoir distinguer ceux dont la nécessité est pressante et ceux dont la valeur est relative ou médiocre.

En gros, il est possible de diviser en trois catégories le travail dans une bibliothèque: le catalogue, le service du prêt, et celui des achats. Et c'est ainsi que, si le même livre passe entre tant de mains, c'est pourtant au catalogue qu'il touche de plus près à la personnalité du bibliothécaire. Car on apprend vite à découvrir beaucoup par une lecture même rapide, par un simple coup-d'œil sur le titre: n'y a-t-il pas d'ailleurs des gens dont la connaissance se fait du premier coup? Mais si c'est là une des joies de ce travail, elle a aussi son revers, car combien ne voudrait-on pas souvent pouvoir approfondir et continuer cette connaissance si rapidement ébauchée? Mais le livre est vite enlevé, et n'est plus qu'un numéro dans une organisation mécanique.

C'est ainsi que la carrière de bibliothécaire est un curieux mélange de travail intellectuel et manuel à la fois, d'activité machinale ou commerciale et de hautes recherches scientifiques. On peut bien dire que le travail scientifique est réservé à ceux qui ont des grades universitaires, et le travail manuel aux sous-ordres, et qu'il existe généralement trois classes d'employés: les subordonnés, les secrétaires, et les bibliothécaires; mais il ne faut pas se faire d'illusions, et bien souvent un doctorat n'empêche pas d'écrire monotone des adresses, ou de pratiquer le morne classement par ordre alphabétique! Pour devenir bibliothécaire, il faut, du moins en Suisse, en France et en Angleterre,

avoir en tout cas fait un stage comme secrétaire, même si l'on possède des grades universitaires. Ce ne sont guère que des connaissances techniques spéciales sur un point particulier qui peuvent faire nommer du coup un candidat au poste de directeur. En Allemagne, ce n'est guère qu'après deux ans de stage volontaire et après avoir subi avec succès un examen que l'on parvient aux plus hauts postes de l'administration d'une bibliothèque.

La carrière de bibliothécaire convient-elle spécialement aux femmes? En tout cas, ce n'est pas une de celles qui demande une force physique spéciale — donc point d'obstacles de ce côté-là. Les qualités indispensables sont de la réflexion, un esprit pratique, un brin de pédanterie, l'amour des livres, et de la résignation pour la monotonie de certaines parties du travail. Mais comme malheureusement chez nous, de même qu'en Allemagne, les femmes n'ont encore guère dépassé les postes secondaires, la carrière est encore neuve, et l'on ne peut pas parler d'expériences faites. En France, où l'administration des bibliothèques est restée immuablement la même depuis des siècles, il ne faut pas s'attendre à voir se créer de sitôt des postes de femmes-bibliothécaires, les hommes qui monopolisent ces fonctions n'ayant que du dédain pour les bibliothécaires américaines. Car, là-bas, en revanche, le nombre de femmes dépasse de beaucoup celui

1 Le directeur d'une de nos grandes bibliothèques publiques faisait d'ailleurs remarquer qu'en Suisse les débouchés étaient fort restreints, vu le petit nombre de bibliothèques pouvant employer un personnel rétribué: une ou deux par grande ville, et encore! (Réd.).